

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 18, automne 2018

La systémique face à la question du déterminisme

Res-Systemica, volume 18, article 04

Le contingent, l'évènement et la dynamique sélective
des systèmes psychiques et sociaux
L'apport fondamental de Niklas Luhmann

Louis Baslé

6 pages

contribution reçue le 23 mai 2018



Creative Commons

"La systémique face à la question du déterminisme".

Louis Baslé¹

**Le contingent, l'événement
et la dynamique sélective
des systèmes psychiques et sociaux**

L'apport fondamental de Niklas Luhmann

**1-/ Le contingent, l'événement et la dynamique sélective des systèmes
opérant dans le contexte sémantique**

1-1/ Ambiguïté de la systémique issue de la première cybernétique

La systémique, issue de la première cybernétique, reprend ses concepts essentiels et garde finalement une problématique très mécaniste. L'auteur majeur en la matière est Ludwig von Bertalanffy dont l'ambition est d'appliquer aux ordres biologiques et sociaux, sous le label de la systémique ou de l'analyse systémique, la méthode et les concepts de la cybernétique, en particulier la rétroaction et le couplage information et commande. Le modèle est celui de l'automate cybernétique. Nombre de chercheurs ont affiné la réflexion sur les systèmes complexes et rompu finalement avec la première cybernétique pour une cybernétique dite de second ordre, en généralisant le préfixe *auto-* (auto-organisation, autopoïèse, autoréférence...) et en soulevant la question de l'observateur : « Qui observe quoi ? » La distinction n'est plus entre le *sujet* observant (l'homme, le scientifique, le chercheur) et l'*objet* observé, mais entre le *système* et son *environnement*. Parmi ces chercheurs, citons les Chiliens Maturana et Varela dans le domaine de la biologie, von Foerster et sa cybernétique des *observing systems* au double sens de l'expression et enfin, Niklas Luhmann et sa théorie des systèmes sociaux.

1-2/ La distinction Système/Environnement et sa reproduction

La question centrale est donc d'abord celle du statut de l'observation et de l'observateur et du rôle fonctionnel de cette observation dans la reproduction du système par lui-même. Le système n'est plus un ensemble structuré plus ou moins

¹ louis.basle@gmail.com, "Cercle d'Etudes Luhmanniennes" : <http://louisbasle.unblog.fr/>. Mes remerciements et mes amitiés vont aux animateurs et organisateurs de l'AFSCET et des rencontres annuelles au Moulin d'Andé

complexe, composé d'éléments en interaction, un ensemble avec des entrées et des sorties. Le système est d'abord *une forme* qui émerge par *différence* et *distinction de ce qui n'est pas lui*, une forme qui, par là-même, se sépare de ce qu'il observe comme *son environnement*, environnement qui lui est spécifique. Cette différence, cette distinction, traçant une frontière entre le système et son environnement est *réentrée* récursivement dans le système par le système dans son opération de perpétuation de lui-même dans le temps. Cette opération prend le nom *d'autoréférence*.

Le système est *opérationnellement clos* et, paradoxalement, *ouvert* aux bruits et irritations de son environnement qu'il *transforme de manière interne* en *information*. Cela dit, en tant que machine thermodynamique, il ne peut être qu'ouvert. L'autoreproduction opérationnelle se poursuit au gré des perturbations internes et externes, entre *déterminisme* et *contingence* : c'est la *coévolution* du *système* et de son *environnement*. Tout système disparaît dès lors que des dysfonctions internes dépassent un seuil critique ou que des perturbations externes le détruisent. A noter que ces dernières peuvent être extérieures à l'environnement tel qu'observé par le système. Toute forme systémique ne peut voir du monde que ce qu'elle peut en voir : l'environnement d'une bactérie n'est pas celui d'une mouche domestique, d'un rhinocéros ou d'une grenouille.

L'environnement est indispensable à la survie du système : sans perturbations, bruits et irritations, le système ne peut se développer et se maintenir. Autrement dit, *sans système pas d'environnement, sans environnement pas de système*.

1-3/ Système et éléments : autopoïèse et autoréférence

L'autopoïèse ou autoproduction des organismes biologiques pourrait être définie comme l'auto(re)production des éléments par le système et du système par les éléments et, par conséquent, maintien du réseau organisationnel et de la différence qui l'identifient.

L'autoréférence est le renvoi du système à lui-même, sa relation permanente avec lui-même de manière à maintenir, dans le temps et l'espace, la différence qui l'identifie et la distinction de ce qui ce qui n'est pas lui. Pour ce faire, le système doit conduire une *double opération* d'observation, *auto-observation* et *hétéro-observation* ou observation de son environnement, dans le cadre de la différence rectrice système/environnement. A noter que Luhmann a tendance à remplacer l'autopoïèse par l'auto-observation.

L'environnement d'un système lui est spécifique. Il ne peut être observé par celui-ci que par réduction de l'infinie complexité du monde : tout observateur voit (sait) ce qu'il voit (sait), ne voit (sait) pas ce qu'il ne voit (sait) pas et peut même ne pas voir (savoir) qu'il ne voit (sait) pas ce qu'il ne voit (sait) pas.

Les systèmes évoluent, sont périssables et d'une durée très variable : certains, comme une interaction, disparaissent dès qu'apparus. Leur fonctionnement reproductif est très incertain voire approximatif et voué à s'interrompre.

1-4/ Complexité, contingence et déterminisme

La *complexité*, en première approximation, c'est pour l'observant le nombre d'éléments, de connexions, de processus...etc., du système observé. Plus

profondément, elle signifie la difficulté et les incertitudes de toute observation externe mais aussi interne. La complexité du système peut rendre le système opaque à lui-même. *In fine*, la complexité est fortement liée à la dynamique évolutive et au temps. En effet, l'évolution navigue entre déterminisme et contingence. Est contingent tout ce qui advient mais eût pu ne pas advenir ou advenir autrement. En outre, on sait que l'information est produite sur la base d'un stimulus par l'observateur lui-même, qu'elle est coûteuse et sujette à l'entropie, c'est-à-dire à mille formes de dégradation : réduction, simplification, dissipation ...

Quand on parle de déterminisme, on se réfère à des rapports de causalité nécessaire entre cause et effet. Mais si l'on part de la différence rectrice système/environnement, la relation devient difficile à appréhender. Il faut d'abord la répartir entre le système et l'environnement. La rationalité de chaque système est spécifique et les réponses tant du système que de l'environnement sont incertaines parce que non triviales. Tout cela se conjugue pour rendre problématiques la recherche des causes et la prédictibilité.

1-5/ Systèmes et sens : systèmes psychiques et systèmes sociaux.

Les systèmes psychiques et les systèmes sociaux ont en commun, par opposition aux machines et aux organismes vivants, de fonctionner et de se (re)produire dans et par le sens, soit tout ce qui a rapport au signe, au symbole, à la sémantique, et ce, par opposition au signal. Le sens imprègne toute l'auto-observation qui se mue alors en autodescription. Le sens est lui-même un système qui se reproduit dans le temps, car systèmes psychiques et systèmes sociaux ne peuvent sortir du sens sans disparaître. Qu'une conscience se dise à elle-même ou qu'une communication verbale ou écrite sociétale énonce « C'est insensé ! », l'une et l'autre émettent et produisent du sens. La sémantique est la condition *sine qua non* de l'autodifférenciation et de l'auto-observation et donc de l'existence fonctionnelle des systèmes psychiques et sociaux.

Il faut faire ici une pause : on a écrit ci-dessus qu'il fallait congédier le binôme *sujet/objet* au profit du le binôme *système/environnement*. Cette proposition est lourde de conséquences puisqu'elle conduit à une position méthodologique résolument antihumaniste. Les individus humains ne correspondent pas aux unités élémentaires des systèmes sociaux lesquels systèmes sociaux sont constitués de communication et se reproduisent et se perpétuent dans et par la communication. On y reviendra.

2-/ La dynamique des systèmes psychiques et des systèmes sociaux

2-1/ Systèmes autoréférentiels et temps

Les systèmes ayant à faire au sens sont tenus, pour maintenir dans le temps la continuité de leur reproduction opérationnelle, de transformer, pour ce qui est des systèmes vivants, le discontinu de la vie et la mort des cellules. Pour les systèmes psychiques et les systèmes sociaux, la succession discrète des états de conscience pour les uns, et des événements pour les autres, devra se transformer là aussi en flux continu. *In fine*, c'est le sens qui fait du continu avec du discontinu, qui maintient dans le temps et l'espace l'identité des systèmes psychiques et sociaux.

2-2/ Systèmes biologiques et temps

Comme défini ci-dessus, l'autopoïèse ou autoproduction des organismes biologiques pourrait être décrite comme l'auto(re)production des éléments par le système et du système par les éléments. La dynamique de l'autoreproduction autopoïétique implique un complexe de fonctions, d'organes, de processus. S'il s'agit des organismes individuels, cette autoreproduction s'opère par la destruction et la mort des cellules continuellement remplacées par la formation de nouvelles cellules. Cette dynamique s'opère par une sélection partiellement déterminée, partiellement contingente dans le cours de la vie de l'organisme, dans son évolution et son vieillissement. L'arrêt de l'autopoïèse est un arrêt de mort. Cette mort ouvre, pour les espèces vivantes comme systèmes, la possibilité de l'évolution et de sa dynamique sélective.

2-3/ Dynamique des systèmes psychiques

Les éléments des systèmes psychiques humains ne sont évidemment pas le cerveau, les neurones mais les états de conscience. Luhmann écrit quelque part que les éléments d'un appartement ou d'une maison ne sont pas le mortier, les clous, les pierres, etc. mais les pièces comme la cuisine, le salon. Ce qui est écrit concernant les organismes vaut ici, les cellules étant ici les états de conscience qui apparaissent et meurent aussitôt pour être aussitôt remplacés. En ce cas, la vie comme autoreproduction opérationnelle est remplacée par l'autodescription permanente de la conscience. Les états de conscience sont des instantanés, des "grains de temps" qui, connectés par le sens, forment un continuum permettant l'opérationnalité reproductive de la conscience.

2-4/ Les systèmes sociaux et leur composant unique : la communication

On l'a écrit ci-dessus, les unités élémentaires des systèmes sociaux ne sont pas les individus humains : les systèmes sociaux sont constitués de communication ; ils se reproduisent et se perpétuent dans et par la communication. Les individus humains font partie de l'environnement des systèmes sociaux et réciproquement

Ces propositions demandent quelques éclaircissements. On sait que la théorie des systèmes autopoïétiques et autoréférentiels repose sur la différence entre système et environnement et l'unité de cette différence. A partir de cette problématique, Luhmann s'applique méthodiquement à pulvériser toute la philosophie du sujet et de l'intersubjectivité, toute conception qui ferait de la société un ensemble de sujets, de consciences, d'acteurs voire d'agents. Notons en passant que ces mêmes prémisses conduisent des adeptes de la cybernétique de second ordre et donc de la théorie des systèmes autopoïétiques comme von Foerster et Varela à s'opposer résolument à cette position.

Luhmann considère que les systèmes psychiques, étant opérationnellement et informationnellement clos, sont autant de boîtes noires les uns pour les autres. Cependant, la reproduction des systèmes sociaux ne peut s'opérer sans connexion des systèmes psychiques entre eux et avec les systèmes sociaux. C'est le phénomène de la Communication soit, par irritation réciproque, la production cognitive interactive d'information, de liaison et enfin d'acceptation ou refus de la

Communication, ce qui ne signifie pas que l'acceptation signifie compréhension. La Communication est un système produit par et échappant aux systèmes qui l'ont provoquée.

La modernité rend plus incertaines la confiance et les attentes, dans la mesure où les individus ont été plus ou moins émancipés des contraintes traditionnelles communautaires et magico-religieuses, ce qui accroît la complexité, l'incertitude et la contingence des liens sociaux. La différenciation fonctionnelle en sous-systèmes affectés à un domaine de la vie sociétale, comme la politique, le droit, l'économie, la religion ainsi que le développement des organisations *délestent* en quelque sorte les individus d'une partie des processus indispensables à la connexion sociétale. Cela s'opère à l'aide du médium spécifique à chaque fonction, affecté du code binaire oui/non : pouvoir ou non pouvoir pour la politique, légal ou illégal pour le droit, de l'argent ou pas d'argent pour l'économie, croyance ou non croyance pour la religion...etc.

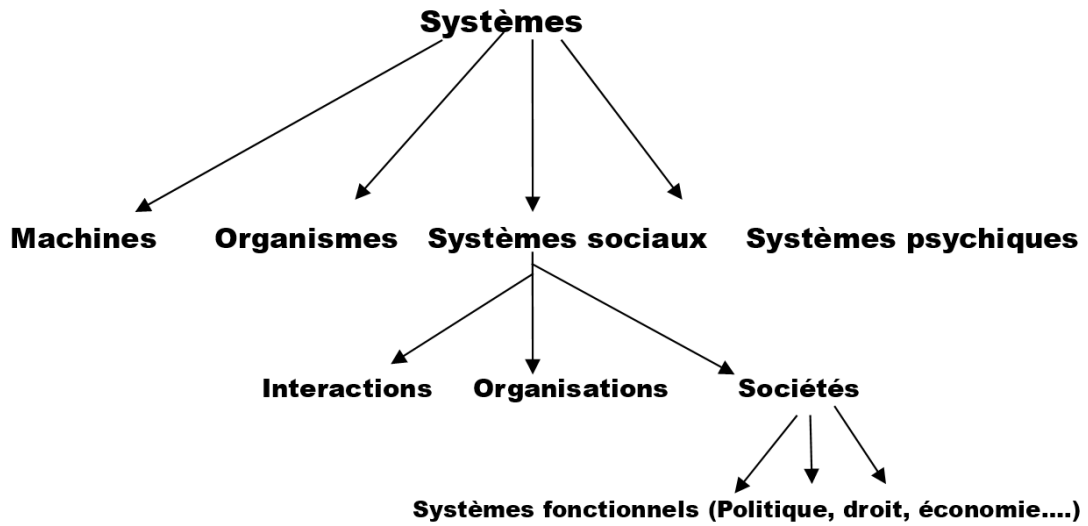
2-5/ Dynamique évolutive des systèmes sociaux : contingence, sélectivité et temps

La coévolution des systèmes sociaux obéit à des lois infiniment complexes : complexes parce qu'innombrables sont les systèmes sociaux et leurs environnements ; complexes parce que très enchevêtrés sont les réseaux et les circuits de causalité ; complexes parce que surgissent constamment des épisodes ou événements contingents ; complexes parce que, à chaque moment du temps, toute cette dynamique évolutive fait advenir des potentialités de futurs, éliminées au profit de celles qui sont sélectionnées ; ces sélections rendent de moins en moins improbables des sélections ultérieures *a priori* peu vraisemblables. Ainsi, le réel est le résultat d'une série de sélections successives au fil du temps, c'est-à-dire de ce qui n'est observable que pour le passé et le présent, les futurs possibles irritant le présent. Tout cela plaide en faveur d'une forte improbabilité, d'une forte contingence du réel, bien que ce qui advient reste explicable et n'obéisse pas au hasard intégral : le chaos, ce n'est pas le n'importe quoi. On conclura avec Wittgenstein que : « Le monde est tout ce qui a lieu ».

ANNEXE

Schéma général des systèmes

selon Niklas Luhmann



(D'après Luhmann 1984-2011, p. 36)